

## Aragon au Gala poétique de la Résistance (Bruxelles, 15 mars 1945)

B. S.

« Ce fut un triomphe. La grande salle du Palais des Beaux-Arts était pleine à craquer. La recette, qui doit être versée aux sinistrés, aura été brillante. Pendant près de trois heures, ce public nombreux et frémissant a été tenu en haleine par une simple conférence et des lectures ou récitation de poèmes. » (*Le Peuple* du 20 mars)

Tous les comptes-rendus de presse soulignent le succès éclatant du gala de la poésie française de la résistance, orchestré par Aragon le jeudi 15 mars 1945. Aragon était venu de Londres, où il avait séjourné du 5 au 10 mars, pour participer à ce gala programmé une première fois pour l'hiver 44. L'offensive allemande des Ardennes en avait alors empêché la tenue. C'est d'ailleurs au bénéfice des ardennais sinistrés par l'offensive von Rundstedt que le gala fut finalement donné.

La grande salle des Beaux-Arts était comble lorsque Aragon monta sur la scène pour y donner lecture d'une conférence écrite quelques mois plus tôt et intitulée *La poésie au service de la France*. Selon le *Drapeau Rouge*, Aragon ouvrit sa conférence en reconnaissant l'impréparation des poètes au début de la guerre. Les mots, ayant été, sous Vichy, victime d'une profonde perversion, les écrivains avaient tout d'abord dû « faire dire aux mots ce qu'ils voulaient dire ». Aragon rappela ensuite les tentatives de l'ennemi en vue de trouver les collaborateurs parmi les écrivains français, citant la NRF de Drieu La Rochelle. Il évoqua les expériences d'Audiberti, celles de Pierre Emmanuel, et la publication en 1943 de *L'Honneur des Poètes*, poèmes rassemblés par Eluard. Parmi les poèmes d'Aragon récité ce soir là, *La rose et le réséda* publié in extenso dans le programme.

Le compte-rendu du *Soir* est lyrique : « Dans une langue admirablement maîtrisée, il a su exprimer l'âme de la poésie, réveillée au feu de la guerre et de la résistance. Il en a dessiné l'histoire montrant jusqu'à quel point la conjuration des poètes était, en vérité, la conjuration de tout le peuple de France. La poésie du maquis a éloigné le lyrisme de l'expérience trop exclusivement cérébrale de jadis pour l'identifier avec la vie française. (...) Extérieure à toute considération de technique, elle a renoué une tradition qui, de Villon à Victor Hugo, en passant par Agrippa d'Aubigné, faisait du chant des poètes le chant de l'histoire de France à l'une de ses époques les plus douloureusement glorieuse. Louis Aragon, qui fut l'animateur de tout le mouvement a, dans sa conférence, longuement acclamée, mis en valeur à la fois les œuvres et les hommes. »

Seul le journal *Le Peuple* relate un incident : « Rien ne manqua au triomphe, pas même l'incident de l'îlote ivre. Tandis que Louis Aragon parlait et montrait comment la poésie française, quittant les petits jeux du surréalisme et de la poésie pure, s'était "engagée", avait rejoint le combat pour la liberté et pour la patrie suppliciée, une voix protesta : "Cessez de compromettre la poésie !" Voix d'un surréaliste mâtiné de trotskysme sans doute... En un clin d'œil l'interrupteur fut sorti et le public applaudit Aragon qui s'était levé, prêt à la riposte. »

Il s'agissait bien de surréalistes belges, mais qui étaient étrangers au trotskisme : à la différences des français, les surréalistes belges se rapprochaient alors du parti communiste, tout en restant extrêmement critique envers toutes compromission avec les lieux et le public de la culture bourgeoise, dont le Palais des Beaux-arts est le temple. C'est Marcel Broodthaers qui lança du balcon, en plein gala : « Louis Aragon, quand cesserez-vous de

*compromettre la poésie française* », tandis que Christian Dotremont se levait avec fracas et quitta la salle en claquant la porte.

Après la conférence, Aragon, Pierre Emmanuel et Pierre Seghers, ont récité quelques uns de leurs poèmes. Aragon présenta ensuite les sociétaires de la Comédie Française qui avaient fait le voyage : Marie Bell, Jean-Louis Barrault, Jean Chevrier. Ceux-ci, ainsi qu'Eve Francis, ont interprété d'autres poèmes d'Aragon, Eluard, Pierre Emmanuel, Jean Tardieu, Loys Masson, Georges Hugnet et Pierre Seghers. C'est ainsi que Jean-Louis Barrault récita l'*Ode à la Liberté* d'Eluard et Marie Bell l'hommage à Gabriel Péri. Livine Mertens chanta deux chansons du maquis. Selon *Le Peuple* : « *Ce fut très beau. L'ovation qui monta vers les poètes et leurs interprètes fut par moment délirante.* »

Etait présents au gala : le Premier ministre Van Acker, le ministre des Affaires étrangères Spaak, ministre de l'Instruction publique Buisseret et président de la Chambre Van Cauwelaert. Le lendemain du gala, vendredi 16 mai, le P.E.N. Club, qui avait servi d'agent de liaison pour l'organisation de ce gala, organisa en présence de l'ambassadeur de France une réception en l'honneur des poètes français et de leurs interprètes.



Cet article est basé des comptes-rendus de la presse quotidienne belge de l'époque (pour nos amis français : *Le Peuple* était le journal socialiste, *Le Drapeau Rouge*, l'organe central du Parti communiste, *Le Soir* étant le grand journal « neutre »). *La Libre Belgique* (catholique réactionnaire) ne souffla mot de l'événement. *La Lanterne* publia de son côté un long article sur *Les poètes français de la résistance* (illustré d'une photo d'Aragon), article qui reprenait les thèmes de la conférence sans la mentionner. De la même manière, l'hebdomadaire *L'Aurore* consacra le 17 mars un article sur l'itinéraire poétique d'Aragon sans évoquer le gala.

#### Remerciements :

Un grand merci à Me Veerle Soens qui nous a retrouvé le programme de la soirée dans les archives du Palais des Beaux-Arts, au personnel du service des périodiques de l'Albertine dont la patience et la disponibilité est infinie, et à Marie qui nous a permis d'identifier en Marcel Broothaers le perturbateur de la soirée.